

AGATA RĘBKOWSKA  
Université de Wrocław

***La Russie, elle, ce grand pays...***  
**L'anaphore locative et actancielle et la construction du  
sens social de la Russie dans la presse écrite**

***La Russie, elle, ce grand pays...* (“Russia, she, this large country”)  
Actancial and Locative Anaphors and the Construction of the Social Sense  
of Russia in the Written Press**

**Abstract**

This paper deals with the actancial and locative anaphors referring to the country name *la Russie* in the French written press. The aim of this article is to examine how anaphors that are coreferential with *la Russie* actualise the linguistic meaning of the proper name in question and, subsequently, to observe the ways in which they construct the social meaning of Russia. It appears that the most common, high-entropic anaphors are not just stylistic tools, but that they also have a rhetorical effect. They create a social meaning of Russia as a homogenous, living and acting entity. Furthermore, they contribute to the ways in which Russia is stereotyped and included in the domain of the well-known.

*Keywords:* country name, anaphor, press discourse

**1. Le NPr du lieu habité, entre le sens et la signification**

L'un des postulats posés par la sémantique discursive concerne le dépassement de la frontière entre « langue » et « discours » en faveur d'une constante interaction entre les deux pôles (Guérin *et al.* 2018). La perspective discursive permet de considérer par exemple les noms propres – traditionnellement perçus comme dépourvus de sens lexical et renvoyant à un référent unique – comme des unités significatives, avec un sens stable en langue et des référents en discours.

Le postulat de signifiante des noms propres de lieux habités – l'objet qui nous intéresse davantage – a surtout été développé dans le cadre de la sémantique du nom propre de lieu. Dans cette optique,

les Npr de lieux habités, « tout en référant à un individu (au sens de « entité unique ») possèdent une certaine épaisseur sémantico-référentielle » (Cislaru, Lecolle 2010).

La polyvalence des noms de lieux habités – dont les noms de pays (*Npays*) – s’explique par les différentes significations qu’ils peuvent recevoir. À la valeur spatiale, politique ou collective, s’en ajoutent d’autres, dépendantes du type du discours et de la configuration distributionnelle (NPr en emploi modifié, emplois tropiques du NPr) (Lecolle 2004, 2006, 2015 ; Cislaru, Lecolle 2010). Dans le discours journalistique par exemple, outre les valeurs résultant de la signification, on retrouve des valeurs issues de la métonymie (Lecolle 2015), qui peuvent, à leur tour, recevoir des interprétations concurrentes (« polyréférentialité externe ») ou se combiner entre elles (« polyréférentialité interne ») (Lecolle 2004).

Les deux composants, systémique et discursif, sont en constante interaction : les référents discursifs se construisent à partir du référent initial, mais ils jouent aussi un rôle crucial dans l’actualisation des *NPr*, en faisant surgir leur potentiel sémantico-référentiel (Cislaru 2005).

## 2. Objectifs et méthode de l’étude

La question à laquelle nous aimerons répondre porte sur le rôle de l’anaphore et du contexte discursif dans l’actualisation du nom *la Russie*, et, par la suite, dans la construction du sens social<sup>1</sup> de la Russie dans le discours journalistique<sup>2</sup>. L’objectif de notre recherche est donc d’étudier l’impact de la reprise anaphorique dans la construction du sens, l’anaphore étant considérée comme l’un des mécanismes qui confèrent le caractère référentiel à un vocable dans un discours donné (cf. Mortureux 1994). Nous nous limiterons aux reprises anaphoriques coréférentielles, en suivant les prémisses du modèle du paradigme désignationnel qui englobe les syntagmes en coréférence avec le vocable initial (Mortureux *ibid.*).

La démarche que nous adopterons ne consistera pas, comme le font souvent les études théoriques dédiées à l’anaphore, à repérer l’antécédent de la reprise anaphorique pour décrire le mode linguistique de reprise du référent. L’approche est en fait inverse et vise l’impact de la reprise anaphorique sur la construction du sens de l’antécédent. Dans notre étude, nous ne nous limitons pas à la seule approche « classique », c’est-à-dire textuelle de l’anaphore : on verra que, malgré la présence de deux éléments dans le même espace textuel, l’interprétation de la reprise, préalable à toute étude de son rôle dans la construction du sens du *NPr* en question, suppose aussi un appui extratextuel et le recours à la conception mémorielle (cognitive) des reprises anaphoriques.

Nos observations sont basées sur un corpus de textes publiés en 2004 dans trois journaux français « de référence », à savoir *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*, et provenant de différentes rubriques de

1 Il s’agit du sens envisagé par rapport à une communauté donnée, dans un contexte socio-historique bien déterminé : « ce sens est social dans la mesure où l’individuation d’un événement relève d’un ‘procès social, qui mobilise des informations contextuelles, mais également des ressources symboliques, des croyances, des conventions sociales et culturelles, qui permettent de les interpréter sous une perspective intersubjective valide’ » (Barthélemy 1992, d’après Veniard 2013 : 24).

2 Le choix de ce nom en particulier s’explique par le rôle incontestable que la Russie joue dans l’arène internationale. Les relations avec ce pays constituent l’une des questions centrales de la politique étrangère des pays européens : les différences fondamentales dans l’histoire de ces relations, ainsi que leur nature actuelle, font penser que le sens de la Russie construit dans les discours journalistiques européens pourrait varier d’un pays à l’autre. L’étude du sens social de ce nom construit dans le discours de la presse française pourra être comparé dans la suite avec ceux des médias d’autres zones culturelles, comme les pays d’Europe centrale et orientale.

ces journaux. Pour les besoins de cette étude, nous ne faisons pas de distinction entre les divers genres journalistiques, et nous admettons qu'ils forment tous une presse quotidienne « haut de gamme », qui se caractérise par un « traitement de l'information particulièrement développé » (Charon 2013 : 36) et, quelle que soit la forme d'expression, concourt à la construction des sens qui peuvent s'inscrire ensuite dans la mémoire collective. En outre, malgré le recul de la diffusion des journaux quotidiens de forme traditionnelle<sup>3</sup>, leur impact dans la transmission des savoirs reste non négligeable. Grâce au support numérique, leur caractère prestigieux ainsi que la circulation immédiate des dires (les reprises d'autres discours) font que la presse quotidienne demeure un lieu privilégié d'observation de la construction et de la transmission du sens.

Le critère de sélection des textes a été la présence du vocable *Russie* et d'une reprise pronominale ou nominale coréférentielle de fréquence  $\geq 10$  dans le même paragraphe de l'article. Cette démarche nous a permis de réunir plus de 270 occurrences de séquences *Russie* + anaphore. Pour l'instant, nous laissons de côté les anaphores moins fréquentes (anaphores nominales de fréquence  $< 10$ ), les formes hapaxiques, ainsi que les pronoms anaphoriques compléments d'objet. Les isotopies sémantiques qu'elles instituent et leur impact dans la construction du sens social de la Russie restent à examiner.

### 3. L'anaphore comme procédé de reprise référentielle

L'anaphore, vue comme l'un des modes de référenciation, ne cesse de fasciner les chercheurs, en demeurant en même temps un sujet « extrêmement délicat ». (Détrie *et al.* 2017 : 29). Étymologiquement, « anaphore » signifie « reprise ou rapport » (TLFi) et c'est de ce caractère relationnel, essentiel, que naît la question du mode de référenciation de la reprise anaphorique. Sans dresser de panorama exhaustif de l'abondante littérature à ce sujet, on se contentera de rappeler les grandes lignes des deux conceptions qui tentent d'expliquer le mode de référenciation anaphorique. La première conception, textuelle, considère l'anaphore comme un mode de référenciation endophrasique (Halliday, Hasan 1976, Maillard 1974, Fraser et Joly 1979), qui se traduit comme une relation de dépendance entre deux expressions – la reprise anaphorique et son antécédent – toutes les deux présentes dans le même espace textuel. L'expression anaphorique étant une reprise référentielle de segment précédent, l'antécédent est nécessaire pour assurer la saturation référentielle de la reprise (Charolles 1991 : 209). L'asymétrie entre les deux expressions distingue l'anaphore de la pure coréférence, où les deux expressions sont interprétables indépendamment l'une de l'autre (Milner 1982; Charolles 1991, Corblin 1995, Kleiber 1988, 1994)<sup>4</sup>. En outre, l'anaphore est intransitive (un anaphorisant n'est jamais anaphorisé : un pronom anaphorique ne peut fonctionner comme premier terme d'une relation d'anaphore) et non réflexive (un terme n'est jamais anaphorisant ou anaphorisé de lui-même) (Milner 1985 : 33-34; Corblin 1985, 1989, d'après : Perdicoyanni-Paléologou 2001).

À cette approche textuelle, centrée sur le lieu d'existence référentielle, s'oppose une conception qu'on peut qualifier de cognitive, qui considère l'anaphore sous l'angle du mode de connaissance du référent ou « de l'accessibilité » au référent (Ariel 1988, 1991; Kleiber 1991). Cette approche, mémorielle, considère que la référence ne s'effectue pas forcément par renvoi à un élément antérieur du texte, mais aussi par le biais du référent référentiellement « saillant », présent dans la mémoire de l'interlocuteur (*cf.* entre autres

3 Moins de 20-30% de ce segment de presse en 2012 par rapport à 1988 (Charon 2013 : 103).

4 Sur les faiblesses de la conception textuelle, *cf.* par exemple Kleiber 1994 : 21-25.

Reichler-Béguelin 1988; Reboul 1989, Wiederspiel 1989), ce qui rapprocherait l'anaphore du mode de référenciation exophorique, qui doit son interprétation au contexte extralinguistique (exophore mémorielle, Fraser et Joly 1979 ou « anaphore thématique », Perret 1988 : 149). Selon une conception cognitive moins stricte, la référence s'effectue par tout élément qui permet d'accéder au référent<sup>5</sup>, qu'il soit présent dans le texte, dans la situation (anaphore déictique) ou dans le savoir du locuteur. Ceci dit, l'anaphore est considérée comme un phénomène de mémoire, où le texte peut, mais ne doit pas obligatoirement, ouvrir la porte à une recherche d'antécédent (Kleiber 1991; Perdicoyanni-Paléologou 2001)<sup>6</sup>.

Le point commun des deux approches est la réflexion sur la nature de la dépendance de la reprise anaphorique et de son antécédent, quel que soit le lieu d'existence ou mode de présentation de ce dernier.

#### 4. L'anaphore comme mécanisme d'actualisation

##### 4.1. Diversité référentielle du nom propre

Dans le discours de la presse quotidienne analysé, on observe un éventail de formes qui reprennent anaphoriquement le *Npays (la) Russie* :

- (1) L'affaire Ioukos a quelque peu refroidi l'intérêt des chefs d'entreprise français pour **la Russie**. Total vient certes d' y investir 820 millions d'euros pour prendre 25 % du petit gazier russe Novatek. [LM 3/12/2004]
- (2) Au contraire, le terrorisme international, en attisant les foyers de séparatisme dans le Caucase, mine les fondements mêmes de **la Russie**, autrement dit la survie de ce qui reste de **ce grand pays** après la disparition de l'Union soviétique. [LM, 11/09/2004]
- (3) **La Russie** se hisse quasiment au niveau d'attractivité de l'Allemagne, dont la chute des implantations étrangères a été vertigineuse (111 investissements, en baisse de 28 %). **Elle** devient « le cinquième pays d'accueil des implantations internationales en Europe derrière le Royaume-Uni, la France, l'Espagne et l'Allemagne », note l'étude, et même le troisième en matière d'investissements industriels. [LM, 28/05/2004]

L'hétérogénéité des formes anaphoriques qui reprennent le même vocable initial au sein du discours journalistique mettent en relief l'importance du facteur cognitif dans la résolution de l'anaphore. La nécessité du recours à la mémoire de l'interlocuteur, de l'activation de la représentation mentale de la Russie, et finalement, la désambiguïsation de la valeur du *NPr* est surtout visible dans les contextes où l'emploi du vocable initial ne mène pas à la désambiguïsation de la plurivocité sémantique du *NPr*. Comme on l'observe en (1-3), ni les rôles sémantiques de *la Russie* ni le sens des prédicats ne permettent encore d'attribuer définitivement l'une de ses valeurs au *NPr*. L'actualisation s'effectue au niveau de la reprise qui privilégie l'une des valeurs du *NPr*. Il peut aussi arriver que la reprise s'appuie sur la syllepse

5 Comme le remarque Kleiber, le concept de saillance exclut les emplois inférentiels, où le référent n'est pas encore « saillant » dans la mémoire.

6 Sur les difficultés posées par les deux approches, anaphore-deixis, cf. Kleiber 1991.

(4) et tire son référent non pas du seul vocable initial *la Russie*, mais d'une reprise de GN introduit par la préposition locative *en* (*en Russie*), ce GN n'ayant cependant pas été formulé explicitement dans l'espace textuel<sup>7</sup> :

- (4) Etape suivante le long de la route de la soie, **la Russie** connaît une situation particulièrement préoccupante. On y compterait chaque année 70 000 morts d'overdose et 100 000 contaminations par le VIH. [L, 19/04/2004]

Enfin, toute la gamme des formes pronominales employées en reprise témoignent de leur valeur informative : considérée comme désignateur « second » et marqueur de substitution dont l'emploi relèverait du principe d'économie (Corblin 1985, d'après Kleiber 1994), la reprise pronominale suppose, quant à elle, un recours aux données culturelles et inférentielles lors de l'attribution du référent<sup>8</sup>.

Comme il a été dit *supra*, nous traiterons comme anaphoriques les reprises du vocable initial (*la Russie* présent dans l'espace textuel, tout en admettant le rôle important que joue le facteur pragmatique dans la désambiguïsation du référent. Le tableau ci-dessous résume les types d'anaphores et leur fréquence d'emploi :

Type d'anaphore	Reprise	Relation textuelle entre l'antécédent et la reprise	Nombre d'occurrences	Total	Construction sémantique ( <i>Russie</i> + reprise)				
					act. + act.	loc. + loc.	act. + loc.	loc. + act.	autre
anaphore pronominale	<i>elle</i>	transphrastique	58	159	53	-	-	-	4
		interphrastique	101 <sup>9</sup>		96	-	-	-	4
	<i>celle-ci</i>	transphrastique	7	14	7	-	-	-	-
		interphrastique	7		6	-	-	1	-
	<i>y</i>	transphrastique	10	14	-	5	1	-	4
		interphrastique	4		-	3	1	-	-
anaphore nominale	<i>pays</i>	transphrastique	64	84	21	13	5	6	19
		interphrastique	20		4	4	1	2	9

Tableau 1 : Répartition des types de reprises anaphoriques du vocable *Russie* dans la presse quotidienne

7 Ici, la lecture locative est facilitée par la présence d'un groupe nominal apposé, *étape suivante le long de la route de la soie* qui, en étant associé au GN *la Russie* permet d'appréhender la Russie comme un point de repère du déplacement dans l'espace (cf. Cislaru 2010 : 383-384).

8 Comme le constate Anne Rebol pour l'anaphore pronominale : « (...) lorsque l'analyse linguistique ne suffit pas à l'attribution d'un référent à une anaphore (c'est-à-dire dans tous les cas où le pronom en question est une variable libre dans la forme logique), c'est le système de représentation des connaissances (et notamment le recours à de l'information organisée) qui prend le relais » (Rebol 1989 : 97).

9 Phrase complexe, sans inversion ni emphase.

## 4.2. Anaphore pronominale

### 4.2.1. Sens locatif<sup>10</sup>

L'anaphore pronominale ne sert que très rarement à actualiser le sens locatif du *Npays*. Ce dernier se réalise dans le discours journalistique français surtout dans l'aire sémiotique du titre ( $\emptyset$ *Npays* : SN ou P décrivant l'événement) qui articule la spatialisation et la localisation d'événements (cf. Bosredon, Tamba; d'après Cislaru 2005 : 191–194). Dans le corps des articles, seules 14 reprises, soit 7,4 % des 188 occurrences repérées<sup>11</sup>, activent le sens locatif du *Npays Russie*, ce qui fait que la Russie n'est presque jamais ramenée à sa seule territorialité. Sur toutes les reprises en *y*, 8 reprennent la valeur locative de l'antécédent *Russie*, le *Npays* étant inscrit dans la structure prototypiquement locative [SP = prép. + NP; prép. *au(x), en, vers, de*<sup>12</sup>]. Dans 4 occurrences, l'anaphore apporte une valeur dont le vocable initial est dépourvu dans l'espace textuel et implique par la suite un appui mémoriel : soit il apparaît dans un contexte actanciel qui décrit les rôles des acteurs dans une histoire (ex 5), soit le prédicat ne résout pas univoquement l'opacité référentielle du *Npays* (ex 6)<sup>13</sup> :

- (5) « **La Russie** n'a pas de dettes, et la gouvernance des entreprises s'y améliore [LF, 17/12/2004]
- (6) L'affaire Ioukos a quelque peu refroidi l'intérêt des chefs d'entreprise français pour **la Russie**. Total vient certes d' **y** investir 820 millions d'euros pour prendre 25 % du petit gazier russe Novatek. [LM 3/12/2004]

### 4.2.2. Sens actanciel

Dans la majorité écrasante des cas (92, 5% des occurrences), l'anaphore pronominale actualise le sens actanciel de *la Russie*<sup>14</sup> :

- (7) **La Russie** accuse l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe de partialité. Bloquant les travaux de sa réunion annuelle, **elle** demande la révision du système de surveillance des élections.» [LM, 8/12/2004]
- (8) John Kerry est certes prêt à agir de concert avec la communauté internationale, ce que **la Russie** apprécie. Mais **elle** se méfie des démocrates, plus regardants sur les droits de l'homme [L, 01/11/2004]

10 Nous suivons ici la distinction des valeurs du *Npays* proposée par Georgetta Cislaru (Cislaru 2005).

11 Dans cette étude, nous faisons abstraction des pronoms anaphoriques compléments.

12 Sur la distribution sémantico-syntaxique des *Npays*, cf. Cislaru 2005 : 183–184.

13 Bien que le *Npays* se manifeste ici dans une structure [SP = prép. + NP; prép. *à, avec, contre, entre, pour* ] qui bloque l'interprétation locative (Cislaru 2005 : 183), la structure *refroidir l'intérêt pour* rend à notre avis possible la double interprétation.

14 Sauf dans une occurrence où la reprise et le verbe de localisation spatiale *se situer* reprennent sur syllepse la valeur locative de *Russie* : « Mais, ensuite, comment refuser **la Russie** ? **Elle** aussi est incontestablement «européenne». Elle se situe en grande partie en Asie, mais n'est-ce pas le cas de la Turquie, qui est proche-orientale pour l'essentiel de son territoire ? » [L, 30/04/2004]

En sachant que la presse d'information française privilégie les emplois actanciels des *Npays* (Cislaru 2006), on pourrait tout de même se poser la question des proportions entre l'actanciel et le locatif dans les cas d'autres *Npays* (*Pologne, Roumanie?*) et du sens social qui en découle. Les autres pays sont-ils aussi « agentifs » que la Russie?<sup>15</sup>. Dans le corpus étudié, la Russie est un acteur par excellence, la présence des prédicats [+HUM +ACTION] qui accompagnent le *Npays* sujet fait de la Russie non seulement l'agent qui participe aux événements, mais surtout celui qui détermine les actions. Reste à préciser la nature de cet actant.

Comme le constate Michelle Lecolle, deux sens du *Npr* (*Npays*) sont à différencier lors de la reprise anaphorique pronominale en *elle* : *NPr* renvoyant à une entité institutionnelle ou à un référent métonymique (Lecolle, 2002). Dans le premier cas, le *NPr* renvoie, par le biais de la personnification, à une entité abstraite à traits humains, à une collectivité « mythique » dotée d'une vie propre. Dans les emplois métonymiques en revanche, le *NPr* est employé pour désigner un autre référent sous-jacent, la référence restant souvent indéterminée. Pour Lecolle, la reprise anaphorique pronominale s'applique beaucoup plus facilement aux emplois dus à la personnification, où le *Npays* renvoie au pays-institution, qu'aux emplois métonymiques<sup>16</sup> :

**La Hongrie** /pays-institution/ condamne du bout des lèvres. **Elle** n'a d'ailleurs fait aucune déclaration officielle La Hongrie /les habitants/ condamne du bout des lèvres. ? Elle n'est pas allée manifester. ? Ils ne sont pas allés manifester. (d'après Lecolle 2002)

Dans le corpus étudié, on retrouve, en effet, surtout les emplois où *la Russie* peut être assimilée à une entité vivante. On observe néanmoins que la personnification<sup>17</sup> ne s'effectue pas grâce à la reprise seule, mais se réalise au niveau des prédicats verbaux [+HUM] et de la complémentation. Sur 317 verbes qui effectuent la prédication sur les arguments *Russie* ou *elle*, 93% (295) attribuent le rôle d'agent à la Russie. Au sein de cette catégorie, on retrouve d'abord les verbes « mentaux » (35 occurrences) (d'opinion, de perception et de sentiments, cf. Halliday 1994 : 118) (*percevoir, savoir, comprendre*), de communication (25) (*évoquer, annoncer, rassurer*), ou encore des verbes performatifs exprimant l'accord ou le refus (19) (*accepter/refuser*), qui permettent de voir en la Russie une entité pensante, dotée de fonctions cognitives de raisonnement, langage, perception ou mémoire. La catégorie la plus vaste est celle des prédicats d'action (98) : on retrouve ici surtout des verbes « institutionnels » qui attribuent à la Russie le statut de pays-institution politique (*ratifier l'accord, bloquer l'augmentation du budget, tenir le sommet, mener une politique*) ou celui d'agent économique (*profiter des prix, contrôler la production, exporter*), mais aussi les verbes « militaires » (*lutter, éliminer qqn., envoyer/maintenir ses troupes en Npays*) qui mettent en lumière les fonctions exécutives de cette institution :

15 Les observations préliminaires faites sur un corpus parallèle concernant la Pologne semblent confirmer nos intuitions sur le caractère extrêmement agentif de la Russie : sur 2 286 emplois de *Pologne* dans la période étudiée, on trouve 36 reprises de ce *NPr* par *elle* et 21 par *y* ; le rapport entre l'anaphore locative et actancielle semble alors beaucoup plus équilibré que dans le cas de la *Russie* (sur 4 457 emplois du mot, 159 reprises actanciennes et seulement 14 locatives). On pourrait donc formuler de premières hypothèses sur le rôle de l'anaphore pronominale dans la construction du sens des différents *Npays*.

16 L'auteure n'exclut pas toutefois certains emplois ambivalents où les deux interprétations du *Npays*, personnifiante et métonymique, sont « concurrentes et concomitantes » (Lecolle 2002).

17 Ou actualisation du trait [+HUM], si l'on considère que les noms de lieux habités possèdent une potentialité référentielle intrinsèquement liée à l'humain (habitants, participants d'un événement *etc.*, cf. Cislaru, Lecolle 2010).

- (9) John Kerry est certes prêt à agir de concert avec la communauté internationale, ce que **la Russie** apprécie. Mais **elle** se méfie des démocrates, plus regardants sur les droits de l'homme [L, 01/11/2004]
- (10) **La Russie** occupe désormais une position idéale dans le jeu pétrolier mondial. **Elle** peut à la fois profiter des prix élevés tout en contrôlant le niveau de sa production.

Dans trois reprises seulement, l'anaphore pronominale apparaît dans des contextes qui se prêtent à une lecture métonymique et qui permettent de voir derrière la Russie /les représentants culturels et sportifs russes/<sup>18</sup> ou la /nation russe/, tous ces agents étant tout de même liés à l'institution de l'État (cf. Cislaru 2005 : chapitre 5) :

- (11) **La Russie** succédera à la Chine en 2005 comme pays invité du Salon du livre de Paris. **Elle** sera aussi, dès l'automne 2004, accueillie par les «Belles Etrangères», qui promènent les écrivains dans toute la France. [L, 26/02/2004]
- (12) Les évictions des sélections appartenant à l'ex-bloc de l'Est, Russie, Bulgarie, Lettonie, sont plus conformes aux prévisions. Parmi elles, **la Russie**, premier lauréat de l'épreuve en 1960 et finaliste quatre fois à l'époque où **elle** évoluait sous la bannière de l'URSS, s'est montrée fidèle à sa dernière prestation du Mondial 2002 (élimination au premier tour). [LF, 25/06/2004]
- (13) Depuis 2000, **la Russie** avait voulu oublier le conflit du Caucase, malgré les avertissements des associations de droits de l'homme. **Elle** avait choisi de faire de Vladimir Poutine son « sauveur », en l'élisant à la présidence du pays sur fond de reprise de la guerre de Tchétchénie. Optant pour la crispation nationaliste, **elle** s'était facilement laissé convaincre que la guerre contre ces « culs noirs de Caucasiens » était juste et que la victoire promise par Poutine déboucherait sur « une renaissance de l'armée russe » et une consolidation de la nation. [LF, 7/09/2004]

On observe tout de même que la lecture métonymique est assurée grâce aux enchaînements coréférentiels *la Russie* – GN (*pays invité du Salon du livre, premier lauréat de l'épreuve, finaliste*) – reprise pronominale ou grâce au contexte sémantique (*la Russie* qui élit son président) que par la reprise seule. L'anaphore pronominale ne résout donc pas toute seule l'ambiguïté actancielle du Npays, mais on voit bien qu'elle est privilégiée dans la presse dans les emplois actanciels personnifiants qui appréhendent la Russie comme une entité institutionnelle dotée de vie, et apparaît beaucoup plus rarement dans les emplois métonymiques qui désignent un référent collectif. Cette entité institutionnelle, abstraite, est toutefois difficilement perceptible : d'un côté, elle est gouvernée, comme institution, par des dirigeants<sup>19</sup>, d'un autre, elle agit et participe dans la vie politique et économique comme organisme décideur indépendant, force abstraite dépourvue de visage.

Si on émet, à l'instar de Denis Apothéloz, l'hypothèse que l'anaphore pronominale personnelle « présuppose une accessibilité élevée de son objet » (Apothéloz 1995 : 279) et que l'on prend en compte le caractère routinisé de l'emploi du Npays dans la presse écrite, on peut en conclure que le référent de

18 Cf. également (Cislaru 2005 : 242) qui note les emplois métonymiques de la reprise : « Quand la France vote Le Pen, c'est qu'elle va mal » : c'est le jugement d'Elisabeth Herberg qui commente dimanche soir à la terrasse d'un café parisien le premier tour de l'élection présidentielle dont le dirigeant d'extrême droite est le grand gagnant » (AFP, 21/04/02, d'après Cislaru, *ibid.*).

19 « A la suite de ces propos, sa femme déclarait : «Pauvre Russie, si elle doit être gouvernée par des dirigeants comme cela!» [L, 11/02/2004]



la *Russie*, quoique flou et indéterminé, appartient au domaine du connu, voire du stéréotype. La reprise en *elle* non seulement assure la dynamique du texte et la continuité informationnelle de celui-ci, mais renforce également l'effet rhétorique, dans la mesure où elle permet de maintenir le statut supposé connu de cet actant, sans apporter de spécifications sur son identité. Elle facilite l'inscription de l'actant dans la chaîne événementielle en mettant l'accent non pas sur la nature de celui-ci, mais sur les actions qu'il effectue.

### 4.3. Anaphore nominale

#### 4.3.1. Sens locatif et actanciel : *pays*

Le substantif *pays* désigne une « division territoriale habitée par une collectivité, et constituant une entité géographique et humaine » [TLFi] et il se manifeste comme la reprise nominale la plus prototypique de *Npays*, appellation hybride correspondant intrinsèquement à plusieurs valeurs. Dans la presse écrite, les deux valeurs de cette désignation polysémique<sup>20</sup> sont actualisées dans différentes configurations. Plus de la moitié des reprises en *pays* (42 occurrences) reprennent linéairement la valeur de l'antécédent *Russie*. Dans 25 occurrences, elles maintiennent la référence actancielle (p.ex. 14, où le sens des prédicats +HUM *envisager*, *récolter de l'argent* assurent la lecture actancielle) ; dans 17 cas, la valeur locative de la *Russie* (ex. 15, avec les structures locatives prépositionnelles *en + Russie* et *dans + ce pays*).

Dans 14 occurrences, les structures dans lesquelles s'inscrivent le vocable initial et la reprise signalent le changement de référence et dans les cas qui restent, la valeur d'au moins un des constituants de la chaîne est difficile à déterminer. Enfin, dans 2 cas, la reprise réalise à la fois deux valeurs dont seulement une était observable pour l'antécédent (dans 16, l'attribut *un Grand* suggère la lecture actancielle, dans la reprise en revanche le prédicat événementiel accompagne le GN complété par une désignation à valeur géographique). Au total, 36 des 84 reprises en *pays* s'inscrivent dans les structures univoquement actancielles, 26 sont locatives, et 2 manifestent simultanément les deux valeurs, spatiale et agentive, en même temps.

- (14) **La Russie** envisage de vendre des permis d'émissions de gaz carbonique, comme le lui permet le protocole de Kyoto. A en croire Vsevolod Gavrilov, un responsable du ministère du Développement économique et du Commerce, ce marché permettrait **au pays** de récolter entre 1 et 3 milliards de dollars. Les premières ventes de ces quotas pourront être signées dès le deuxième trimestre de l'année 2005 [L, 28/12/2004]
- (15) Interrogé en février par Le Monde (du 20 février) sur son intérêt à l'égard de Sibneft, le PDG de Total, Thierry Desmarest, évoquait sa stratégie **en Russie** : « Nous essayons d'aller **dans ce pays** projet par projet. [LM, 27/04/2004]
- (16) La Realpolitik qui dicte à l'Occident de s'abstenir de toute critique vis-à-vis du maître du Kremlin repose sur la conviction que **la Russie** reste un Grand. **Le pays le plus vaste de la**

20 Dont la structure sémantique, tout comme celle des noms de lieux habités, peut être décrite en termes de facettes. Dans son travail concernant le mot *country*, Alan Cruse constate : « La conclusion qui s'impose est que *country* est un mot à une seule facette établie qui désigne un territoire de superficie importante, dont les frontières sont motivées, et qui permet, dans des contextes convenables, la génération des facettes supplémentaires non-établies » (Cruse 1996).

**Terre** a certes perdu de sa force démographique et économique - son économie est désormais à peine de la taille de celle des Pays-Bas -, mais il possède encore l'arme atomique en quantité et détient un des cinq sièges permanents au Conseil de sécurité de l'ONU. [LM, 8/09/2004]

Le sens social de la *Russie* qui découle de la structure dans laquelle s'inscrit la reprise englobe donc les deux valeurs systémiques du *Npays*, la locative et l'actancielle. On remarque toutefois que la reprise anaphorique en *pays*, en fonction de sa forme (GN minimal ou étendu), manifeste aussi d'autres capacités catégorisantes : elle inscrit la Russie dans le domaine du connu et, au deuxième plan, facilite la stéréotypisation du référent.

En tant que désignation qui implique une cohésion culturelle et géopolitique, la reprise en *pays*, synonyme d'*État*, fait de la Russie, diversifiée sur les plans géographique, ethnique et politique, une entité homogène et compacte, une autorité unie à laquelle est soumise la nation. Tout comme la reprise pronominale, cette forme inscrit également la Russie dans le domaine du connu : presque 73 % des reprises en *pays* ont la forme d'un groupe nominal minimal [dét. + nom] (avec l'article défini dans 40 occurrences et le dét. démonstratif dans 21 cas) qui assurent l'identification du référent sans pour autant apporter de précisions classifiantes sur celui-ci. L'absence d'expansion nominale de la reprise, observable dans la majorité des cas, inscrit la Russie dans le domaine du collectif, du partagé, de ce qui ne nécessite pas d'être explicité. Le référent se manifeste comme une évidence sous-entendue, la structure *le/ce pays* étant présupposée assurer un degré suffisant d'informativité.

Si toutefois une expansion modifie le noyau nominal de la reprise, il s'agit le plus souvent d'une désignation géographique (adj. de dimension ou nom apposé se référant à la surface : *vaste, immense, continent*) qui suggérerait, avant tout, le sens locatif de la Russie (ex 17-21) :

- (17) Imaginer que les fonctionnaires russes travaillent contre l'Etat, c'est entretenir une vision mythique, celle d'une direction politique qui serait réformatrice, pleine de bonnes idées pour **la Russie**, et dont les projets seraient bloqués par une armée de bureaucrates rétifs à toute innovation. Je m'oppose à cette vision. N'oubliez pas que la bureaucratie, c'est l'Etat. Depuis l'effondrement de l'URSS en 1991, nous avons, dans notre analyse à chaud des événements, fini par oublier les fondamentaux. **Dans un pays aussi vaste**, les administrations - locales, régionales, centrales - jouent un rôle crucial dans la continuité de l'Etat. [LM, 09b/03/2004]
- (18) La Realpolitik qui dicte à l' Occident de s'abstenir de toute critique vis-à-vis du maître du Kremlin repose sur la conviction que **la Russie** reste un Grand. **Le pays le plus vaste de la Terre** a certes perdu de sa force démographique et économique - son économie est désormais à peine de la taille de celle des Pays-Bas -, mais il possède encore l'arme atomique en quantité et détient un des cinq sièges permanents au Conseil de sécurité de l'ONU. [LM, 8/09/2004]
- (19) **Russie** (chapeau) « C'est une provocation. La vie pacifique est en train de se rétablir là-bas. » Les rares personnalités russes à avoir tenté de briser cet unanimité afin de nourrir une réflexion se sont trouvées isolées. Jamais, la télévision - essentielle **dans cet immense pays** - n'a diffusé une parole critique ou même simplement réservée. [LF, 11a/09/2004]
- (20) Que faut-il faire de **la Russie** au moment où l'Europe s'élargit jusqu'à ses frontières ? Comment organiser les relations de l'Union européenne avec **ce pays continent qui émerge du communisme** dans la douleur, plus moderne certes, mais doté d'un visage politiquement bien incertain ? [LF, 21/04/2004]

- (21) Existe-t-il un consommateur européen ? Oui, à en croire l'Observatoire Cetelem. Cette société de crédit à la consommation, filiale de BNP Paribas, a publié, jeudi 8 janvier, l'édition 2004 de son étude consacrée à la consommation dans huit grands pays européens : la Belgique, l'Allemagne, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Portugal et... **la Russie**. Pour la première fois, **ce grand pays limitrophe de l'Union** remplace dans ce document la Pologne, qui fera son entrée dans l'Europe élargie le 1er mai. [LM, 12/01/2004]
- (22) Les relations entre **la Russie** et l'Union européenne ne sont pas actuellement à leur meilleur niveau. Interrogé sur ce sujet mardi 24 février, lors d'une conférence de presse qu'il donnait à Budapest en compagnie du premier ministre hongrois, Jacques Chirac a pourtant pris la défense de Moscou; et, s'il a trouvé des accents assez vifs, ce fut pour tancer l'Europe. M. Chirac estime que les instances européennes n'ont pas bien compris l'enjeu, qui, selon lui, est celui des relations avec **ce « grand pays »**. [LM, 26/02/2004]
- (23) Au contraire, le terrorisme international, en attisant les foyers de séparatisme dans le Caucase, mine les fondements mêmes de **la Russie**, autrement dit la survie de ce qui reste de **ce grand pays** après la disparition de l'Union soviétique. [LM, 11/09/2004].

On observe toutefois que le fonctionnement discursif de ces épithètes a pour effet rhétorique une stéréotypisation de la Russie. Tout d'abord, on voit que certaines désignations se référant en général aux noms non animés renvoyant à un type de surface, comme *vaste*, *continent*, apparaissent dans des structures sémantiques qui indiquent le sens actanciel du pays (ex 18, 20, avec des prédicats et une complémentation qui suggèrent un actant humain : *perdre la force démographique et économique; posséder l'arme atomique, émerger du communisme*). La valeur locative de la *Russie* semble toutefois s'estomper au détriment de son actancialité, si on admet que c'est en effet la présence de traits [+ humain] et le rôle thématique d'agent qui augmentent la saillance de l'entité dans un énoncé (Landragin 2004). Deuxièmement, on remarque l'emploi fréquent des formes intensifiantes qui hyperbolisent la Russie, comme le superlatif (20) ou l'adverbe d'intensité *aussi*, modifiant l'adjectif de dimension (17). Au niveau lexical, l'hyperbolisation se réalise par le choix du nom apposé *continent* (20) pour désigner un pays qui, si on s'en tient à des données scientifiques, n'est qu'un des 48 pays du continent asiatique mais dont la superficie<sup>21</sup> occupe à peu près 30 % du continent, ou encore la complémentation prépositionnelle *de la Terre* au lieu de *monde* (18), plus neutre, où le nom propre désignant un corps céleste permet d'inscrire la Russie dans l'ordre cosmologique dont la Terre est l'un des constituants. À ceci s'ajoute l'emploi de deux valeurs de l'adjectif épithète gauche (21-23) *grand*, dont le sens varie d'un emploi à l'autre, comme le remarquent Sarah De Vogue et Jean-Jacques Franckel : « C'est là une autre des difficultés à laquelle se trouve confrontée la description de *grand* : sa valeur est aussi volontiers fluctuante, pour un même emploi, dans la même fonction et avec un même nom » (De Vogue, Franckel 2002 : 31). Dans le discours journalistique sur la Russie, on retrouve aussi bien les emplois spatiaux, les emplois mélioratifs valorisants (dans 24 cas, la non-coïncidence du discours à lui-même marque la distance prise par l'énonciateur par rapport à la formule *grand pays* appartenant au discours autre, l'objet de la négociation étant le sens valorisant, pas le géographique), mais aussi ceux où la valeur n'est pas univoque (23). Ainsi, deux phénomènes discursifs liés au brouillage référentiel sont à observer : premièrement, l'emploi de l'adjectif valorisant *grand* qui, tout en ayant une force évocatrice participant à la stéréotypisation de la Russie, ne dit rien sur la nature de

21 La part asiatique de la Russie est donc d'environ 12806550 km<sup>2</sup>.

cette « supériorité » (un *grand pays*, est-ce un pays puissant, un pays à l'histoire riche, ou encore, un pays qui dépasse les autres par ses acquis culturels?). Comme le remarquent De Vogue et Franckel :

« Ainsi, même dans les cas où grand prend une valeur interprétable comme « supérieur à la moyenne », cette supériorité ne se réduit pas à une simple affaire de mesure. S'y manifeste de quelque façon une saillance, une prégnance, une capacité à en imposer, une visibilité immédiate, quelque chose qui frappe les sens et l'imagination ». (De Vogue, Franckel 2002 : 38)

Un deuxième phénomène, qui découle du premier, consiste dans le fait que les adjectifs de dimension tels *vaste*, *immense*, forment un paradigme avec l'adjectif *grand* dont la valeur est aussi bien spatiale que axiologique (dans chacun des cas, la place de cet adjectif est la même). Ainsi, on observe une paronymie discursive entre les adjectifs épithètes à valeur spatiale et valorisante, ce qui peut, par la suite, conduire à une conceptualisation métaphorique de la Russie consistant dans le transfert du domaine spatial au domaine axiologique [*grand/vaste/immense* = *puissant*] et à la stéréotypisation [la Russie est grande alors puissante].

### Conclusion

L'observation du corpus nous a permis de repérer deux types d'anaphores coréférentielles – les pronominales et les nominales – qui actualisent le potentiel sémantique du *Npays* et construisent le sens social de la Russie. Malgré la présence de tous les constituants dans le même espace textuel, l'hétérogénéité des formes anaphoriques et le fait qu'elles ne reprennent pas toujours la valeur de l'antécédent demandent parfois un appui cognitif dans l'actualisation de la valeur donnée.

La valeur première, systémique du *Npays* est très rarement réalisée dans la reprise anaphorique. On observe que la Russie n'est presque jamais ramenée à sa seule dimension territoriale. Quand cela se manifeste quand même, c'est surtout à travers la reprise lexicale à valeur locative, modifiée par un adjectif qualificatif de dimension et beaucoup plus rarement, par une anaphore pronominale.

Les reprises pronominales et nominales actualisent beaucoup plus souvent la valeur actancielle de *la Russie*. Ici, le sens politico-institutionnel l'emporte sur le sens collectif.

On observe donc que les anaphores coréférentielles les plus fréquentes actualisent les valeurs sémantico-référentielles les plus prototypiques du *Npays*. Ces reprises se caractérisent, certes, par une forte entropie et une valeur informationnelle modeste, mais elles contribuent toutefois à la construction du sens social de la Russie.

Le caractère entropique des anaphores permet de percevoir la Russie comme une évidence supposée connue, une entité relevant d'un savoir partagé qui ne nécessite pas d'être explicité. La très forte actancialité, obtenue entre autres par le recours à l'anaphore pronominale, semble relever du paradigme de puissance. Beaucoup plus importante par rapport aux autres *Npays*, comme *la Pologne*, elle met en relief le pouvoir de la Russie – c'est surtout la Russie, acteur actif d'événements d'ordre politique et militaire, qui est susceptible d'agir, avant les autres.

La stéréotypisation de la Russie se réalise en outre par le fonctionnement des adjectifs qui complètent le noyau de la reprise nominale : la Russie se présente en plus comme une entité supérieure, sa supériorité résultant de son étendue spatiale, mais aussi d'autres attributs qui, eux aussi, restent dans le flou.

## Bibliographie

- Apothéloz, Denis (1995) *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Geneva: Librairie Droz.
- Ariel, Mira (1988) "Referring and Accessibility." [In:] *Journal of Linguistics*. Vol. 24(1); 65–87.
- Ariel, Mira (1991) "The function of accessibility in a theory of grammar." [In:] *Journal of Pragmatics*. Vol. 16(5); 443–463.
- Charolles, Michel (1991) "L'anaphore. Définition et classification des formes anaphoriques." [In:] *Verbum*. Vol. 2–3–4; 203–216.
- Charon, Jean-Marie (2013) *La presse quotidienne*. Paris: La Découverte.
- Cislaru, Georgeta (2005) *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*. Thèse en sciences du langage. Paris: Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.
- Cislaru, Georgeta (2006) "Noms de pays et autoreprésentation dans le discours des périodiques nationaux français, anglophones, roumanophones et russes." [In:] *Les Carnets du Cediscor*. Vol. 9, <http://journals.openedition.org/cediscor/669> (consulté le 10/01/2020).
- Cislaru, Georgeta (2010) "Représentation linguistique des espaces géonationaux." [In:] Eric Lysøe, Tania Collani (eds.) *Entre tensions et passions: (Dé)constructions de l'espace littéraire européen*. Strasbourg: PU de Strasbourg; 377–391.
- Cislaru, Georgeta, Lecolle Michelle (2010) "Noms propres de lieux habités, espace et temporalité." [In:] *Revue de Sémantique et Pragmatique*. Vol. 25–26; 121–137, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00842972/document> (consulté le 10/09/2020).
- Corblin, Francis (1995) *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Cruse, Alan (1996) "La signification des noms propres de pays en anglais." [In:] Sylvianne Rémi-Giraud, Pierre Rétat (eds.) *Les Mots de la nation*. Lyon: Presses universitaires de Lyon; 93–102, <http://books.openedition.org/pul/1838> (consulté le 1/09/2020).
- De Vogue, Sarah, Franckel Jean-Jacques (2002) "Identité et variation de l'adjectif *grand*." [In:] *Langue française*. Vol. 133; 28–41, <https://doi.org/10.3406/lfr.2002.1044> (consulté le 10/06/2020).
- Détrie, Catherine, Siblot Paul, Verine Bertrand & Steuckardt Agnès (2017) *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche pragmatique*. Paris: Honoré Champion Éditeur.
- Fraser Thomas, Joly André (1979) "Le système de la déixis (1): Endophore et cohésion discursive en anglais." [In:] *Modèles linguistiques*. Vol. 1; 95–157.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1991) "Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique?." [In:] *Langue française*. Vol. 92; 4–25, [www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1991\\_num\\_92\\_1\\_6209](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_92_1_6209) (consulté le 10/06/2020).
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (2009) "Le nom propre, entre langue et discours." [In:] *Les Carnets du Cediscor*. Vol. 11; 153-168, <http://journals.openedition.org/cediscor/825> (consulté le 27/03/2020).
- Guérin, Olivia, Lecolle Michelle & Veniard Marie (2018) "Présentation." [In:] *Langages*. Vol. 2 (210); 5–16. <https://www.cairn.info/revue-langages-2018-2-page-5.htm> (consulté le 10/01/2020).
- Halliday, M.A.K., Hasan Ruqaiya (1976) *Cohesion in English*. London: Longman.
- Kleiber, Georges (1991) "Anaphore-deixis: où en sommes-nous?" [In:] *L'Information Grammaticale*. Vol. 51; 3–18, [www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1991\\_num\\_51\\_1\\_3231](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1991_num_51_1_3231) (consulté le 10/01/2020).
- Kleiber, Georges (1988) "Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore?" [In:] *Vox Romanica*. Vol. 47; 1–13.

- Kleiber, Georges (1994) *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Landragin, Frédéric (2004) “Saillance physique et saillance cognitive.” [In:] *Corela*. Vol. 2(2), <http://journals.openedition.org/corela/603> (consulté le 12/01/2020).
- Lecolle, Michelle (2002) “Personnifications et métonymies dans la presse écrite: comment les différencier?” [In:] *Semen*. Vol. 15, <https://doi.org/10.4000/semen.2396> (consulté le 12/01/2020).
- Lecolle, Michelle (2004) “Toponymes en jeu: Diversité et mixage des emplois métonymiques de toponymes.” [In:] *Studii si cercetari filologice*. Vol. 4; 5–13, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797180/PDF/Lecolle-jeu-toponymes.pdf> (consulté le 10/09/2020).
- Lecolle, Michelle (2006) “Polyvalence des toponymes et interprétation en contexte.” [In:] *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*. Vol. 129–130; 107–122, <https://doi.org/10.3406/prati.2006.2100> (consulté le 10/09/2020).
- Lecolle, Michelle (2015) “Nom propre de lieu habité: polyvalence et polysignifiante.” [In:] Betina Le Corre-Schnabel, Jonas Löfström (eds.) *Challenges in synchronic toponym: Structure, Context and Use/ Défis de la toponymie synchronique: Structures, contextes et usages*. Tübingen: Francke a. Verlag; 219–234.
- Maillard, Michel (1974) “Essai de typologie des substituts diaphoriques.” [In:] *Langue française*. Vol. 21; 55–71, [www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1974\\_num\\_21\\_1\\_5665](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1974_num_21_1_5665) (consulté le 10/01/2020).
- Milner, Jean-Claude (1982) *Ordre et raisons de langue*. Paris: Seuil.
- Moirand, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris: PUF.
- Mortureux, Marie-Françoise (1993) “Paradigmes désignationnels.” [In:] *Semen*. Vol. 8, <http://journals.openedition.org/semen/4132> (consulté le 11/11/2019).
- Perdicoyanni-Paléologou, Hélène (2001) “Le concept d’anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française.” [In:] *Revue québécoise de linguistique*. Vol. 29(2); 55–77, <http://id.erudit.org/iderudit/039441ar> (consulté le 7/11/2019).
- Perret, Michèle (1988) *Le signe et la mention. Adverbes embrayeurs ‘ci’, ‘ca’, ‘là’, ‘iluec’ en moyen français (XIVe-XVe siècles)*. Genève: Droz.
- Reboul, Anne (1989) “Résolution de l’anaphore pronominale: sémantique et/ou pragmatique.” [In:] *Cahiers de linguistique française*. Vol. 10; 77–100.
- Reichler-Béguelin, Marie-José (1988) “Anaphore, cataphore et mémoire discursive.” [In:] *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*. Vol. 57; 15–43, [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1988\\_num\\_57\\_1\\_1470](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_57_1_1470) (consulté le 7/11/2019).
- Wiederspiel, Brigitte (1989) “Sur l’anaphore: du modèle ‘standard’ au modèle ‘mémoriel!’” [In:] *Travaux de linguistique et de philologie*. Vol. XXVII; 95–113.
- TLFi : *Trésor de la Langue Française informatisé*.